



Brasserie des Halles de l'Île. Des centaines de personnes se sont pressées dans ce lieu branché, enfin réanimé, pour aider à renflouer les caisses du CSP. (PIERRE ABENSUR)

Ils s'habillent «chic» pour les démunis

Plusieurs centaines de personnes ont participé, jeudi soir, à une vente de fringues de marque au profit du Centre social protestant.

«Enfin une image moderne et audacieuse donnée par une œuvre caritative!» Les éloges allaient bon train, jeudi soir à la Brasserie des Halles de l'Île, lors d'une vente de vêtements de marque, au profit du Centre social protestant (CSP). Des centaines de personnes se sont pressées dans ce lieu branché, enfin réanimé, pour aider à renflouer les caisses du CSP. «Sur nos 5 millions de budget, plus de la moitié provient des ventes. Les gens ne nous abandonnent

donc pas. Mais les temps sont rudes et nous devons élargir notre public», explique Pascal Mundler, responsables des ventes et du bénévolat au CSP.

Visiblement avec succès. L'événement aux Halles de l'Île a, en effet, attiré des acheteurs fort bigarrés, se réjouit le directeur de l'œuvre d'entraide, Alain Bolle. «On a beaucoup réseauté pour minimiser nos frais. Et même si on a visé la sortie des banques, les participants proviennent de milieux les plus divers.» Parmi eux, Yannouk Giess est prêt à se laisser séduire par d'élégantes chaussures en cuir: «Je suis passé par hasard boire l'apéro. Tant mieux car c'est très sympa. Et les frin-

gues ont l'air de qualité.» Parmi les 3500 articles - «soldés» à 70% de leur tarif - certains ont ainsi été énergiquement convoités par les amateurs de Franck Namani, Dolce & Gabbana ou autre Max Mara. «Des prix abordables pour une clientèle qui ne pourrait normalement pas se permettre de telles emplettes. Ça rend service à tout le monde», se félicite Sylvie, vendeuse bénévole d'un soir.

10 000 francs de bénéfice

Marie et Valentine, deux universitaires, l'une en psychologie, l'autre en droit, acquiescent. La seconde nommée n'a d'ailleurs pas hésité à craquer pour un pantalon «looké» à...

40 francs. «D'habitude, on va chiner au CSP, mais ici on trouve même des affaires pour des budgets d'étudiants. Une idée originale dans un bel endroit.» Tous ne partagent pas ce sentiment. Béatriz Caso, qui se qualifie de «fashion victim», est déçue: «Il n'y a rien de terrible. Dire que j'avais réservé ce rendez-vous de longue date... Pas trop grave, le lieu est magique.»

Quelque 10 000 francs de bénéfice devraient finalement être versés au CSP.

Seule ombre au tableau: une paire de godasses endommagées retrouvée dans un carton... dépouillé de ses chaussures neuves!

Laurence Bézaguet